**LE COMMENTAIRE LITTERAIRE**

**Poème de Richard Rognet, «  Il reste toujours quelque chose des amours… »**

**FICHE METHODE**

 Les poètes romantiques, Victor Hugo, Lamartine ou Musset, se sont souvent plu à concilier les thèmes de l’amour et de la nature, allant jusqu’à les entrelacer pour exprimer les émotions humaines les plus profondes. Au XXIème siècle, la poésie moderne a prolongé cette tradition tout en s’affranchissant des contraintes formelles imposées. Publié en 2012, *Élégies* *pour le temps de vivre* est un recueil du poète contemporain Richard Rognet. Le poème « Il reste toujours quelque chose des amours… » se présente sous une forme modernisée, un sonnet mais libertin puisqu’il ne respecte pas les règles attendues. Pourtant le titre du recueil incluant le terme « élégie », tout comme celui du poème impliquant le terme « sonnet », laissent supposer que l’auteur conserve dans sa pratique d’écriture une mémoire des formes inhérentes à la tradition du genre poétique. En quoi cette élégie célèbre-t-elle la fragilité de l’amour ? Nous analyserons d’abord l’évocation lyrique de la nature, puis le va-et-vient entre le souvenir d’hier et l’attente de demain.

**Structure de l’introduction : 4 étapes**

\* Une amorce

\* Une présentation du sujet

\* Une problématique

\* L’annonce du plan suivi

*cf. la FICHE METHODE de l’introduction d’une dissertation*

🙜

 **Le poète évoque la nature de manière lyrique**. La nature, chère aux écrivains romantiques, est en effet omniprésente dans le poème comme on peut le constater à travers un champ lexical très riche. Elle s’inscrit dans une temporalité, depuis le matin avec ses «brumes », jusqu’à la nuit, avec l’évocation du « soir » ; mais elle est aussi passage des saisons avec le mois « d’août », l’été et ses « averses », jusqu’à l’hiver et ses « neiges », dessinant de manière circulaire le thème lyrique du temps qui passe. Le lyrisme par ailleurs prend ici un aspect original dans la mesure où le « je » traditionnel disparaît au profit d’une tournure impersonnelle récurrente , «  Il reste toujours », et d’une tournure indéterminée , «  on se sent proche », qui structurent l’ensemble du sonnet, permettant une communauté d’émotion plus intime et plus directe avec le lecteur.

 La nature a aussi la vertu de refléter, par un étrange mouvement de correspondance, l’état intérieur du sujet lyrique, proche du topos du paysage-état d’âme. Le *« regard »*qui se pose sur les prés reconquiert ainsi ce passé chargé d’émotion. Personnifiée, la*« fleur qui penche vers le soir »*suggère une idée de déclin liée à la fuite du temps, tandis que le *« soir » –*mot à forte connotation romantique si l’on pense par exemple à « Harmonie du soir » de Baudelaire – évoque un souvenir pénétré de mélancolie. Le rythme ternaire par la répétition de la préposition « sur » des vers 2 à 4, insiste sur le lien puissant entre le sens de la vue et le paysage qui se déroule devant nos yeux. Les notations sensorielles quant à elles et les sensations fugitives, présentes à travers les sens du regard, de l’odorat et du toucher, approfondissent la qualité évocatrice du paysage.

 D’autre part, la remontée des souvenirs se fait progressivement comme le dévoilement d’une silhouette sortie d’un épais brouillard. Les *« montagnes*» qui *« émergent après les brumes du matin »*figurent cette progressivité de la représentation de ce qui a été perdu et que l’on retrouve par le truchement de la vision d’un paysage inspirant. Il suffit donc d’un détail de la nature observée ou d’un élément anecdotique pour que le souvenir amoureux se présente à nouveau, tel un tableau infiniment réesquissé : *« un regard sur les prés, / sur une fleur qui penche vers le soir, / sur les montagnes qui émergent après / les brumes du matin ».*

 Mais cette évocation lyrique s’accompagne aussi d’une célébration de la fragilité. Les rêves*« inachevés »* renvoient à ce que l’amour aurait pu devenir. Plus loin, le poète recourt à des images célestes, emblématiques d’une beauté, voire d’une grâce, fugaces : *« des souvenirs de neiges ou d’étoiles / filantes comptées dans les nuits d’août ».* Ces images cosmiques et sublimes renforcent la dimension sensible et universelle du souvenir amoureux : la neige suggère la pureté et la disparition, tandis que les étoiles filantes, liées aux vœux et aux désirs, restent aussi éphémères que marquantes. Plus globalement, la forme du poème, avec la disparition moderne des majuscules au début de chaque vers, loin d’un lyrisme grandiloquent, reflète la simplicité des souvenirs. **Le poète invite donc son lecteur à ressentir l’harmonie profonde qui s’établit entre la contemplation de la nature et le regard qu’il porte sur son intériorité.**

**Structure des paragraphes/ 1ière Partie**

\*Il s’ouvre par une phrase qui pose clairement et brièvement **l’idée générale** du paragraphe.

\*Il se ferme par une **phrase de bilan** qui conclut l’analyse.

\*On notera l’articulation entre l’analyse et le commentaire des idées et le repérage des **procédés d’écriture** qui les soutiennent. (formule C/Q/I)

\*On observera les modalités d’insertion des exemples, soit directement introduits dans le cours de la phrase, soit apposés entre virgules, soit précédés de : en fin de phrase.

\* Les analyses s’enchaînent à l’aide de connecteurs.

**Cette même analyse sera à effectuer sur le second axe.**

(…)

🙜

 Richard Rognet, dans ce sonnet, tisse amour et nature dans la recherche d’une harmonie retrouvée. Le poème évoque les amours passées et la possibilité d’un nouveau colloque sentimental promis par le spectacle de la nature. L’amour correspondrait-il en même temps à une mise en harmonie de temps opposés et à une entrée en harmonie avec la nature ? Le poète sait utiliser des images lyriques pour évoquer cette nature inspirante, tout en créant une atmosphère de nostalgie pacifiée. Il tend ainsi à évoquer dans le même élan la complexité et la beauté de l’amour.

 La douce mélancolie de ce voyage dans le passé réveille le désir d’aimer à nouveau, bien que cet espoir soit sans doute vaincu par avance. Mais c’est la grandeur du poète de ne pas accepter la défaite annoncée et d’assumer sa condition mortelle, par le chant de l’âme. Le poème illustre bien la tension exprimée dans le titre du recueil, *Elégies pour le temps de vivre*: se remémorer pour continuer d’exister.

**Structure de la conclusion : 2 étapes**

\***Un bilan** qui répond aux questions posées dans l’introduction

\*Une **ouverture**

*cf. FICHE METHODE de la conclusion d’une dissertation*